

## **Dominique Belmont**

Président honoraire de la section de l'Isère du Mouvement Européen

### **Réponses au questionnaire de l'UPEG sur l'Europe du futur en lien avec les propositions de l'auteur dans son texte « Un message d'espoir »<sup>1</sup>**

24 novembre 2020

#### **Que vous inspire l'idée d'une souveraineté européenne ?**

Pour les pro-européens, il me semble que la question prioritaire est d'organiser enfin une Europe de la Défense crédible, capable de faire le poids face aux Etats-Unis et à la Chine.

Nous en avons les moyens techniques et financiers : le budget militaire des Etats-Unis a été de 730 milliards de dollars en 2019, celui de la Chine de 260 milliards de dollars, celui, cumulé, de la France, de l'Allemagne, de l'Angleterre, de l'Italie et de l'Espagne d'environ 200 milliards de dollars.

Il ne s'agit d'ailleurs pas de prétendre fusionner ces budgets, et à cet égard il serait préférable de ne plus parler "d'armée européenne" pour réfléchir au projet si nécessaire d'une étroite coopération des Défenses Nationales. Car une armée européenne impliquerait une unité de commandement, une fusion des armées nationales, et surtout un sentiment patriotique qui reste l'apanage des nations.

Je suis cependant persuadé que les jeunes auront à assumer de plus en plus une triple citoyenneté, à la fois française, européenne et mondiale, d'où la nécessité pour eux de connaître et d'aimer l'histoire de la France, de l'Europe et du monde.

Le projet d'une Europe de la Défense pourrait prendre la forme d'un traité pour la défense et la sécurité de l'Europe, signé en priorité par la France, l'Allemagne et l'Angleterre, comme l'a suggéré la fondation Robert Schuman en octobre 2016, donc après le Brexit (un texte qui mérite d'être lu sur internet).

Car les armées française et anglaise, qui sont aujourd'hui les deux seules armées crédibles en Europe, coopèrent en fait depuis longtemps, et pour leurs dirigeants cette coopération est appelée à devenir le moteur d'une véritable Défense européenne, dont l'objectif prioritaire sera de faire face à la menace djihadiste.

A ce sujet le petit livre de l'islamologue Adrien Candiard, *comprendre l'islam*, contribue déjà à mettre fin aux ignorances et aux préjugés qui règnent souvent concernant l'islam et sa dérive salafiste.

Pour l'auteur la vraie réponse à la radicalité des salafistes sera de leur opposer non pas un islam "modéré", mais "une radicalité plus profonde, plus authentique", celle d'une

---

<sup>1</sup> Le texte du Message d'espoir commence à la page 3

tradition musulmane fondée sur la rencontre de Dieu dans la prière personnelle et non dans des attentats terroristes.

Quant à l'islamologue Gilles Kepel, il montre bien l'ampleur et la radicalité de la menace djihadiste dans l'un de ses livres, *Terreur dans l'hexagone : une menace mondiale*, d'où la nécessité de l'intervention française au Mali qui a évité et qui continue d'éviter la formation d'un Etat islamiste au coeur de l'Afrique.

### **Comment concevez-vous l'avenir de l'Union européenne ? Etes-vous partisan d'une troisième voie ?**

C'est en fait la voie inaugurée par les pères de l'Europe : une voie originale qui a été souvent ignorée ou caricaturée, et qui n'est ni celle d'un fédéralisme de type américain, ni celle d'une simple coopération intergouvernementale, mais plutôt celle d'un exercice en commun des souverainetés nationales dans certains domaines limités.

Cet exercice en commun est celui de la méthode communautaire, qui voit la Commission européenne proposer les lois et les exécuter une fois que ces lois ont été adoptées par le Conseil des ministres et par le Parlement européen.

Il faut souligner que, contrairement à ce qui est souvent dit, la Commission ne décide rien : elle propose et elle exécute. Les décisions sont donc prises démocratiquement à la fois par le Conseil des ministres représentant les Etats membres (par exemple les 27 ministres de l'agriculture, etc) et par le Parlement européen représentant les peuples. Mais aujourd'hui le pouvoir de décision appartient de plus en plus au Conseil européen réunissant les chefs d'Etat et de gouvernement. Il serait donc nécessaire de lui redonner son rôle initial d'orientation, en limitant ses réunions et en privilégiant à nouveau la méthode communautaire.

Quant à la Commission européenne, elle devrait être recentrée sur ses tâches essentielles et limitée si possible à une quinzaine de membres.

Il serait également nécessaire de mieux associer les parlements nationaux à la gestion de la zone euro, et en ce sens le projet déjà décidé d'une assemblée parlementaire franco-allemande est une bonne initiative. Comprenant 50 députés français et 50 députés allemands, cette assemblée se réunira deux fois par an, et rien ne l'empêcherait d'élargir ses débats à l'ensemble des questions européennes.

Des pro-européens ont aussi proposé la création d'une Commission transnationale des finances réunissant les membres des commissions des finances des parlements nationaux et du parlement européen. Les ministres des finances de l'eurogroupe et les dirigeants de la BCE auraient ainsi à rendre compte de leur action devant cette Commission.

Il reste que seule une Europe des projets pourra devenir mobilisatrice pour les peuples européens, qu'il s'agisse d'une relance de l'économie dans le cadre de la zone euro, de

l'instauration d'une politique migratoire européenne alliant la solidarité et le réalisme, de la promotion d'une révolution numérique libérant les européens de la domination américaine et chinoise, et plus encore d'une Europe puissance nous permettant de jouer à nouveau un rôle de premier plan sur la scène internationale au service d'une paix juste : autant de thèmes qui ont de quoi alimenter la réflexion au sein de l'UPEG et du Mouvement européen !

## Un message d'espoir

Autrefois directeur de lycées et aujourd'hui âgé, je m'adresse ici d'abord à des 18-25 ans, en essayant de leur faire partager l'espérance qui est plus que jamais la mienne au soir de ma vie.

Car le pessimisme des français, qui était déjà exceptionnel avant la crise du coronavirus, est désormais fortement anxiogène.

Alors préparez-vous à relever les défis qui sont désormais les vôtres, non pas en vous demandant quel sera le monde de demain, mais en vous décidant à en faire une Cité harmonieuse pour tous les français et pour tous les terriens.

Pour cela vous devrez apprendre à penser globalement et à agir localement, mais aussi à faire confiance à la raison humaine, à notre capacité à connaître le vrai.

C'est en effet pour vous la première des bonnes nouvelles : la vérité existe ! Un constat essentiel, à l'ère des fausses nouvelles et du relativisme aujourd'hui dominant.

Certes on a vu les spécialistes s'affronter à l'occasion de la crise sanitaire. Mais ces affrontements ont pour origine la pression des médias et des opinions publiques à laquelle ils n'ont pas su résister. Car ils auraient dû expliquer que la recherche scientifique s'inscrit dans le temps long et ne fournit que des vérités partielles restant souvent des probabilités.

Cependant, nous dit Pascal (Pensées), "nous connaissons la vérité non seulement par la raison, mais aussi par le coeur".

C'est pourquoi je vous invite à soutenir avec enthousiasme les grandes causes que je vais maintenant évoquer avec vous : un enthousiasme qui est le contraire du fanatisme, parce qu'il est fondé sur l'alliance de la raison et du coeur.

A cet égard il me semble qu'il y a pour vous un premier constat à faire, un constat qui engage votre avenir et celui de la France, et que je résume ainsi :

seules l'Union européenne et l'Inde (qui devrait avoir un milliard 700 millions d'habitants en 2050) pourront faire le poids demain face aux Etats-Unis et à la Chine. En fait tout semble indiquer que votre destin est scellé, que le sort du monde dépendra demain des deux superpuissances, les Etats-Unis et la Chine.

Pourtant tout reste possible pour vous et pour votre génération. Alors saurez-vous reprendre et promouvoir le grand projet porteur d'espérance de l'union des peuples d'Europe, tel qu'il a été initié par Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, le 9 mai 1950 ? Cette déclaration, qui proposait "de placer l'ensemble de la production franco-allemande du charbon et d'acier sous une Haute Autorité commune", fut aussitôt soutenue par le chancelier allemand Konrad Adenauer, puis par les dirigeants de l'Italie, des Pays-Bas, de la Belgique et du Luxembourg.

C'était en fait une initiative d'une extrême audace dans le contexte de l'époque. L'union franco-allemande est ainsi devenue pour beaucoup d'entre nous la promesse d'une Europe enfin délivrée de ses luttes fratricides, et traçant la voie de l'union dans la diversité qui est plus que jamais la seule voie capable de sortir notre planète d'un chaos grandissant.

Il ne s'agit pas pour moi de prétendre tracer cette voie, mais seulement d'esquisser les principaux objectifs que vous aurez à mettre en oeuvre et que je vais maintenant vous présenter.

J'ajoute que ce texte n'engage que moi, mais que ses propositions sur le plan européen me semblent en cohérence avec celles du Mouvement Européen et de son organisation pour les 18-35 ans des Jeunes Européens (sites Web)

Le Mouvement Européen, dans lequel j'ai longtemps milité, est présent dans tous les pays d'Europe. Il est indépendant des partis politiques. Il agit "pour développer un sentiment d'appartenance à l'Union européenne", et pour "une Europe solidaire, forte et démocratique, au service des citoyens européens".

Alors si vous êtes globalement d'accord avec ce texte, n'hésitez pas à rejoindre ce mouvement, ou en tout cas à me faire part de vos remarques.

**Premier objectif** : réduire rapidement les émissions de gaz à effet de serre pour arriver à zéro carbone en 2050 P 3

**Deuxième objectif** : relancer l'économie dans un cadre européen P 3

**Troisième objectif** : instaurer une nouvelle politique migratoire européenne alliant la solidarité et le réalisme P 5

**Quatrième objectif** : promouvoir la révolution numérique, en libérant ainsi les européens de la domination américaine et chinoise P 6

**Cinquième objectif** : faire de l'Union européenne une Europe puissance devenant l'avant-garde d'une union mondiale fondée sur l'autonomie et sur la coopération de tous les peuples P 8

**Sixième objectif** : promouvoir un climat de confiance en France P 13

## **Premier objectif : réduire rapidement les émissions de gaz à effet de serre pour arriver à zéro carbone en 2050.**

Vous êtes déjà nombreux à soutenir cet objectif, qui est celui du Green New Deal For Europe, ou Pacte Vert pour l'Europe, à consulter sur internet.

Je me limite donc ici au rappel des mesures nécessaires en ce domaine : développer les énergies renouvelables, améliorer l'efficacité énergétique (isolation des bâtiments, etc) et adopter un style de vie plus sobre (usage limité de la voiture, nourriture avec des produits locaux et peu de viande rouge pour libérer la production de céréales destinées à l'alimentation humaine, etc).

Mais vous aurez aussi à organiser des débats fondés sur des arguments rationnels échangés sereinement, et concernant surtout deux questions : pourra-t-on se passer de l'énergie nucléaire sur la longue durée ? et comment financer la transition énergétique, notamment grâce à l'instauration d'une taxe carbone au niveau européen et si possible mondial ?

Il reste que l'appel à la raison ne suffira pas. Certes vous ne devrez pas transformer la cause écologiste en dogme religieux, en culte de Gaïa, la Terre-Mère, source d'une écologie sectaire et punitive qui, je l'espère, ne sera pas la vôtre.

Mais vous aurez aussi à soutenir avec enthousiasme le projet d'une Terre devenant notre vaisseau commun, appelé à se lancer bientôt sur la route des étoiles.

## **Deuxième objectif : relancer l'économie dans un cadre européen.**

Aujourd'hui la question prioritaire est d'assurer un revenu minimum aux dix millions de personnes, dont beaucoup de jeunes, vivant en France dans un état de grande précarité. A ce sujet je vous invite vivement à lire sur Google au moins l'édito du rapport annuel du Secours Catholique sur l'état de la pauvreté en France.

Cependant ma démarche se situe ici dans une perspective différente, à savoir : une fois la crise sanitaire surmontée, comment pourrez-vous relancer l'économie pour qu'elle devienne une source de richesses pour tous les français ?

Une première bonne nouvelle : vous disposerez pour cela d'une monnaie solide, mais impliquant la convergence des politiques budgétaires et fiscales des pays membres de la zone euro : d'où la nécessité pour les pays de l'Europe du Sud, Italie et France en tête, d'assainir durablement leurs finances publiques, une fois la crise actuelle surmontée. Sinon c'est l'existence même de la zone euro qui risque d'être remise en cause.

Certes aujourd'hui l'Allemagne et les autres pays de l'Europe du Nord soutiennent un plan de relance européen fondé sur un endettement commun des pays de la zone euro, ce qui marque un tournant décisif de la construction européenne.

Mais les allemands n'accepteront pas non plus de financer indéfiniment nos dettes et nos déficits budgétaires.

A cet égard l'un des grands scandales des trente dernières années est de vous avoir mis sur le dos une lourde dette que vous aurez à rembourser.

Car n'écoutez pas ceux qui vous disent que le problème sera résolu en annulant notre dette, au moins partiellement. En effet sa remise en cause aurait des conséquences désastreuses et durables pour notre pays, en empêchant l'Etat et les entreprises d'emprunter sur les marchés financiers.

De même on ne pourra pas laisser la BCE créer indéfiniment de la monnaie pour racheter nos dettes, comme le lui a rappelé récemment la Cour Constitutionnelle allemande. Car c'est la crédibilité même de l'euro qui risque d'être ainsi remise en cause par cette politique de l'argent facile.

Ces questions vous sembleront sans doute ennuyeuses et lointaines. Pourtant elles vous concernent directement, car vous ne pourrez réussir votre vie professionnelle que dans le cadre d'une Europe unie et prospère.

C'est dans ce cadre que je vous invite ici à préparer le monde d'après, d'abord en abordant avec confiance la révolution de l'IA, de l'intelligence artificielle, qui va jouer un rôle grandissant dans l'organisation du travail. Oui, merveilleux robots qui vont assumer une grande partie des tâches actuelles, pour rendre ainsi la présence humaine d'autant plus indispensable dans de nombreux secteurs d'activité !

Car pour certains économistes l'IA permettra de multiplier les emplois, comme ce fut toujours le cas dans le passé avec le progrès technique.

En réalité nul ne peut savoir aujourd'hui quels seront les métiers de l'avenir. C'est pourquoi seule une bonne culture générale, fondée autant sur les sciences que sur les lettres et les arts, vous permettra d'acquérir les qualités qui vous seront nécessaires dans le monde de demain : l'ouverture d'esprit, la souplesse d'adaptation, la capacité de ne pas confondre la fin et les moyens, ou plus simplement de résumer une question complexe en deux pages claires et bien écrites. Je peux vous assurer que les employeurs se bousculeront alors pour vous embaucher.

J'ajoute qu'une bonne culture générale sera nécessaire pour tous les métiers, notamment ceux d'aide à la personne, appelés à se développer à l'ère du numérique que la crise sanitaire a renforcée, en nous confirmant l'importance des relations humaines.

C'est donc le paradoxe de la culture de ne vous servir à rien, et de vous préparer ainsi au monde de demain. Cependant pour certains auteurs il serait trop tard. La crise de la culture serait devenue trop profonde pour pouvoir être surmontée. Vous seriez désormais prisonniers d'une société du spectacle qui vous enferme dans le monde de l'insignifiance, et d'un système technique dont la barbarie prend le visage souriant de

vos smartphones.

Je suis au contraire persuadé qu'aujourd'hui comme autrefois vous pouvez devenir des lecteurs passionnés de romans ou d'ouvrages scientifiques, et aussi des acteurs passionnés de la vie économique et politique.

A cet égard il me semble que dans le monde de demain vous devrez avoir pour objectif prioritaire la restauration ou le développement de nos libertés, dont certaines ont été gravement mises à mal à l'occasion de la crise du coronavirus : libertés de conscience et d'expression, libertés de circuler, de se réunir et de manifester, liberté de choisir et de contrôler les dirigeants, mais aussi liberté d'entreprendre dans un marché libre et néanmoins régulé.

Car l'économie de marché a prouvé son efficacité face aux économies étatisées des régimes communistes : un constat qui doit être autant celui de la droite libérale que de la gauche social-démocrate. En effet l'une et l'autre sont aujourd'hui en crise non pas à cause de leur soutien à l'économie de marché, mais faute d'avoir su la réguler.

En fait il y a longtemps que les économistes libéraux, qui défendent la liberté d'entreprendre, dénoncent en même temps les défaillances du marché, qu'il s'agisse notamment des dérives des marchés financiers, ou du risque grandissant d'une nouvelle crise financière majeure. Mais pour de nombreux économistes ce sont aussi les inégalités de revenus qui se sont trop creusées au cours des trente dernières années et qu'il faudra corriger.

Il reste qu'aujourd'hui la liberté d'entreprendre est gravement entravée en France par le poids d'une bureaucratie et d'une fiscalité devenues depuis longtemps les plus lourdes en Europe : un constat qui devra vous inciter à engager enfin des réformes de l'Etat et des régimes sociaux reconnues depuis longtemps comme nécessaires, l'exemple de la Suède et du Canada montrant que c'est possible sans remise en cause de la protection sociale.

Alors préparez-vous à faire à nouveau de la France le lieu d'un combat exemplaire pour la liberté. Car vous êtes les héritiers d'un grand passé, et vous aurez à incarner un avenir à la hauteur de cet héritage.

**Troisième objectif : instaurer une nouvelle politique migratoire européenne alliant la solidarité et le réalisme.**

La question migratoire risque de remettre en cause l'existence de l'Union européenne, d'où la nécessité de promouvoir en ce domaine un projet cohérent fondé sur trois objectifs étroitement liés : une vraie coopération euro-africaine, un contrôle efficace des flux migratoires et une intégration effective des immigrants.



En fait la question migratoire va être de plus en plus liée à celle de la coopération avec les pays d'Afrique et du Moyen Orient, et en particulier avec ceux de l'Afrique subsaharienne qui vont connaître une pression démographique sans précédent. Mais cette coopération devra être fondée d'abord sur un devoir de solidarité et non sur la peur des migrants.

Tel est bien l'objectif des ONG engagées dans la coopération, comme par exemple Action contre la faim ou le CCFD-Terre Solidaire. Je vous invite à les soutenir, non avec des dons, car votre portefeuille est sans doute presque vide, mais en devenant les acteurs d'un travail d'information auprès du grand public : un travail fondé sur la présentation de projets concrets s'inscrivant dans une politique globale de coopération comprenant, par exemple, l'annulation ou un moratoire de la dette africaine.

Je vous invite également à participer à des associations d'aide aux migrants comme France Terre d'asile ou Le Secours Catholique-Caritas France.

Car ce qui compte c'est ce qu'on fait, et en France de nombreux bénévoles s'efforcent d'être fidèles à nos valeurs communes en aidant les migrants à mener une vie digne et à s'intégrer dans notre pays. Mais ces bénévoles constatent aussi que l'accueil des migrants doit être fortement amélioré si nous voulons rester le pays des droits de l'homme.

C'est pourquoi je vous invite à soutenir leurs propositions, à savoir une offre accrue d'hébergements d'urgence, la création d'un droit d'asile européen mettant fin aux accords de Dublin, le droit au séjour et le droit au travail pendant la durée de la procédure d'asile, la création de titres de séjour stables, le droit pour tous à la protection santé, l'accès de tous à des formations linguistiques et professionnelles.

Cependant, contrairement à une majorité de bénévoles, j'estime qu'un contrôle effectif des flux migratoires doit être reconnu comme une nécessité impérieuse si nous voulons assurer la protection légitime des peuples européens et l'intégration des immigrants : d'où la nécessité de renforcer fortement l'agence Frontex, appelée désormais agence européenne de gardes-frontières et de gardes-côtes.

Car la dotation financière de cette agence, qui va être désormais d'environ 1,5 milliards d'euros par an, restera très insuffisante. Du coup l'agence aura comme auparavant surtout un rôle de surveillance plutôt qu'un rôle opérationnel.

Alors soutenez les trois objectifs qui viennent d'être esquissés, car là va se jouer en partie votre destin et celui de l'Europe.

## **Quatrième objectif : promouvoir la révolution numérique, en libérant ainsi les européens de la domination américaine et chinoise.**

Ce n'est pas utopique, car nous disposons pour cela en Europe des moyens humains et techniques nécessaires, et il y a eu déjà des investissements importants en ce domaine, mais une fois de plus en ordre dispersé.

Je me limite ici à quelques réflexions concernant l'IA, l'intelligence artificielle, une question que tout citoyen doit s'efforcer de comprendre.

Je vous cite d'abord une définition de l'IA, telle qu'on la trouve dans le numéro Hors-Série 199 d'octobre-novembre 2019 de la revue Science et Avenir. "Le terme IA désigne un certain type de programmes informatiques qui permettent de simuler des capacités humaines comme la perception et la reconnaissance de formes, d'images, de sons, la traduction automatique, le dialogue homme-machine...Ils peuvent être implantés sur différents appareils : des serveurs, des téléphones, des enceintes, des moteurs de recherche, ou encore des robots". "La technique d'IA la plus répandue est le machine-learning. Il consiste à traiter des masses de données grâce à des algorithmes.

Un algorithme n'est rien d'autre qu'une "recette" : par exemple la recette du boulanger pour cuire du pain est un algorithme. "En IA l'algorithme est une suite d'instructions bien précises destinées à transformer des "ingrédients" (les données brutes) en un "plat" déterminé (le résultat).

Dans son livre, Algorithmes, la bombe à retardement, Cathy O'Neil, spécialiste en IA, montre bien les graves dérives engendrées par certains algorithmes, et du coup la nécessité de "tempérer notre utopie technologique, cet espoir sans borne et injustifié dans ce que les algorithmes et la technologie pourraient apporter".

Sa critique s'inscrit ainsi dans celle plus large de la technique moderne, telle qu'elle a été faite avant l'IA par Heidegger et par Jacques Ellul, aujourd'hui par Eric Sadin.

Il me semble que vous aurez d'abord à reconnaître la force de ces critiques si vous voulez adopter ensuite sans naïveté une attitude foncièrement positive à l'égard de la science et de la technique, à laquelle je vous invite dans ce texte.

Car la science et la technique ont été et restent potentiellement libératrices, en nous permettant de nous lancer bientôt sur la route des étoiles. Bien sûr on ne doit pas non plus nier les risques liés à nos pouvoirs grandissants, et en ce sens, pour de nombreux spécialistes en IA, votre génération et les générations suivantes auront à relever un défi majeur, aussi bien sur le plan économique et social que philosophique et religieux, à savoir :

l'intelligence artificielle va-t-elle rester une machine bénéfique d'aide à la réflexion et à la décision, ou bien accepterons-nous qu'elle devienne le seul accès

à la vérité, c'est-à-dire à la connaissance du réel ?

Je ne prétends pas traiter ici cette question fondamentale, mais seulement esquisser quelques remarques que j'ai développées dans un document annexe concernant la pensée spiritualiste et l'intelligence artificielle.

Je note seulement que cette question est liée à celle de la relation de la conscience et du cerveau. Or aujourd'hui pour de nombreux biologistes comme Stanislas Dehaene "la conscience est une petite couche de calcul supplémentaire dans le cerveau" : "elle se développe dans le cerveau", disait déjà Jean-Pierre Changeux. A cela le philosophe Paul Ricoeur lui a répondu : "le cerveau ne "pense" pas au sens d'une pensée qui se pense. Mais vous, vous pensez le cerveau".

En fait la réponse de Ricoeur est celle d'une majorité de philosophes et de scientifiques. Pour eux nous devons reconnaître une certaine autonomie de la pensée, fruit de nos libres consciences, si nous voulons sauvegarder l'humanité de l'être humain, face aux progrès foudroyants de l'IA. On dit souvent aujourd'hui que l'erreur de Descartes, puis de Bergson, est d'avoir voulu établir une coupure entre l'âme et le corps, entre l'esprit et la matière, ce qui ne serait plus soutenable tant les liens étroits entre la pensée et le cerveau sont désormais bien établis par les neurosciences.

Cependant pour certains scientifiques l'avènement d'une "biologie quantique" va nous obliger à repenser ces liens, et à ce sujet je vous invite à lire le petit livre de Sven Ortoli et Jean-Pierre Pharabod, le cantique des quantiques, qui est une bonne initiation à la physique quantique.

Vous y découvrirez avec les auteurs que l'indéterminisme quantique va mettre fin au matérialisme mécaniste qui reste aujourd'hui celui d'une majorité de biologistes.

Certes les philosophes devront éviter le piège du concordisme, qui établit des concordances artificielles entre science et philosophie ou religion.

En ce sens la biologie quantique, en tant que théorie scientifique, ne pourra jamais prouver l'existence de consciences autonomes. Mais, pour le biologiste John C. Eccles et pour d'autres, elle en révèle la possibilité, "la concentration mentale pouvant produire des événements neuraux par l'intermédiaire d'un processus qui est analogue aux champs de probabilité de la mécanique quantique", et cela d'autant plus que la plasticité cérébrale est désormais bien établie : nous pouvons modifier toute notre vie nos réseaux de neurones.

A cet égard on doit constater que les programmes de vulgarisation scientifique restent marginaux dans les médias, la physique quantique restant largement ignorée, autant par les biologistes que dans le grand public.

Alors vous qui avez à connaître notre monde, d'abord pour le plaisir de connaître, parce que la recherche désintéressée de la vérité est la vocation profonde de chaque être humain, mais aussi, vous qui avez à lutter pour que notre planète devienne la cité harmonieuse de tous les terriens, je vous dis : bonnes lectures !

**Cinquième objectif : faire de l'Union européenne une Europe puissance devenant l'avant-garde d'une union mondiale fondée sur l'autonomie et sur la coopération de tous les peuples.**

Ce projet semble aujourd'hui totalement irréaliste. Car les pays européens se sont montrés jusqu'ici incapables de créer une Défense commune crédible. De plus vouloir l'union pacifique des peuples d'Europe et du monde, c'est vouloir l'improbable. Car le plus probable, c'est qu'un nouvel ordre mondial s'imposera par la force. Mais, dans l'histoire de la vie comme dans celle de l'humanité, l'improbable survient souvent et devient pour nous une source d'espérance. Alors voulez l'improbable !

Pour mesurer que seule une Défense européenne pourra faire le poids, voici quelques chiffres que j'ai arrondis pour que vous les reteniez mieux : 730 milliards de dollars (budget militaire des Etats-Unis en 2019), 260 milliards de dollars (budget de la Chine), environ 50 milliards de dollars (budgets de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne, soit au total 150 milliards de dollars, et près de 200 milliards si on ajoute l'Italie et l'Espagne).

Ces dépenses sont en elles-mêmes une folie et un scandale, quand on sait qu'une partie d'entre elles permettrait de résoudre des questions comme la faim dans le monde. Elles seront néanmoins nécessaires si les pays européens veulent assurer leur protection contre des menaces grandissantes, et jouer à nouveau un rôle de premier plan sur la scène internationale au service d'une paix juste.

Il ne s'agit d'ailleurs pas de prétendre fusionner ces budgets nationaux, et il serait préférable de ne plus parler "d'armée européenne" pour réfléchir au projet si nécessaire d'une véritable coopération des Défenses Nationales. Car une armée européenne impliquerait une unité de commandement, une fusion des armées nationales, et surtout un sentiment patriotique qui reste l'apanage des nations.

Cependant je suis persuadé que vous aurez à assumer de plus en plus une triple citoyenneté, à la fois française, européenne et mondiale : d'où la nécessité pour vous de connaître et d'aimer l'histoire de la France, de l'Europe et du monde.

J'ai résumé dans un document annexe quelles sont les sources toujours actuelles de la civilisation européenne. Ce texte, dans sa sécheresse, se veut seulement une invitation à des lectures qui vous permettront d'entrer peu à peu dans l'immense cortège de celles et ceux qui nous ont précédés, et dont la présence invisible devient alors pour nous un message d'espérance.

Il reste que vous avez d'abord à connaître l'histoire de France, et vos amis allemands celle de leur pays, et là on se heurte à une difficulté majeure.

Car une Défense européenne est impossible sans l'Allemagne, mais reste très difficile avec elle, du moins tant que les allemands refuseront de participer à une force d'intervention crédible, un refus qui est l'héritage de leur passé nazi.

Bien entendu il ne s'agit pas d'escamoter ce passé, qui concerne d'ailleurs toute l'Europe. Mais on ne peut pas non plus réduire l'histoire de l'Allemagne à celle des douze années du nazisme, ni non plus celle de la France au désastre de 1940 qui a été sans précédent et qui continue de marquer profondément les français.

En effet après les défaites d'Azincourt, de Waterloo et de Sedan, la France avait su retrouver le rôle de premier plan qui fut le sien en Europe et dans le monde depuis le treizième siècle.

Mais après 1940 les français ont dû constater que leur pays est devenu durablement une puissance moyenne, et cela en dépit de l'épopée gaulliste qui lui a rendu en partie sa grandeur et son honneur.

Du coup le projet européen est devenu pour les français celui d'une Europe puissance qu'ils ont été jusqu'ici les seuls à porter, mais que Trump a rendu enfin crédible, en remettant en cause l'Alliance Atlantique.

En ce sens la politique extérieure américaine, fondée sur le "America first", devrait rester pour l'essentiel celle de Biden, même si on ne peut que se réjouir de son élection, annonciatrice d'un retour à des relations transatlantiques apaisées.

En tout cas j'espère que vous soutiendrez vigoureusement le projet d'une coopération étroite des Défenses Nationales, qui pourrait prendre la forme d'un traité pour la défense et la sécurité de l'Europe, signé en priorité par la France, l'Allemagne et l'Angleterre, comme l'a suggéré la fondation Robert Schuman en octobre 2016, donc après le Brexit

Car les armées française et anglaise, qui sont aujourd'hui les deux seules armées crédibles en Europe, coopèrent en fait depuis longtemps, et pour leurs dirigeants cette coopération est appelée à devenir le moteur d'une véritable Défense européenne, dont l'objectif prioritaire sera de faire face à la menace djihadiste.

A ce sujet je vous invite à lire deux livres écrits par des islamologues, et d'abord celui d'Adrien Candiard, Comprendre l'islam ou plutôt pourquoi on n'y comprend rien : un texte court qui contribue déjà à mettre fin aux ignorances et aux préjugés qui règnent souvent concernant l'islam et sa dérive salafiste.

Pour l'auteur la vraie réponse à la radicalité des salafistes sera de leur opposer non pas un islam "modéré", mais "une radicalité plus profonde, plus authentique", celle d'une tradition musulmane fondée sur la rencontre de Dieu dans la prière personnelle et non dans des attentats terroristes.

Quant à Gilles Kepel, il cite dans l'un de ses livres, *Terreur dans l'hexagone*, l'appel du djihadiste Sari à la guerre civile en Europe et à la dislocation finale de l'Occident, prélude au triomphe mondial de l'islamisme : un appel qui permet de comprendre l'ampleur et la radicalité de la menace djihadiste.

Cette menace est mondiale, d'où la nécessité de l'intervention française au Mali qui a évité et continue d'éviter la formation d'un Etat islamiste au coeur de l'Afrique. Néanmoins les africains devront assurer progressivement leur sécurité dans le cadre d'Etats de droit, le soutien de la France et d'autres pays européens devant devenir de plus en plus logistique (en matériel, en formation, en financement).

Il reste que vouloir une paix juste, c'est d'abord vouloir des institutions capables de la mettre en oeuvre, tant au niveau national qu'europpéen et mondial. Certes la réforme des institutions risque de vous paraître une question ennuyeuse et lointaine. Pourtant, là encore, elle vous concerne directement.

Car notre planète est déjà unifiée par les médias, par le commerce et par les virus, et elle va l'être nécessairement sur le plan politique. Alors à vous de faire en sorte que le nouvel ordre mondial ne soit pas celui d'une dictature totalitaire.

Cela implique que vous souteniez en priorité le projet de réforme du Conseil de Sécurité de l'ONU : une réforme aujourd'hui bloquée, car elle nécessiterait l'accord des cinq membres permanents (Etats-Unis, Russie, Chine, Royaume-Uni, France). Or ces pays ne sont pas prêts de partager leur droit de véto.

A l'heure actuelle l'Allemagne, l'Inde, le Japon et le Brésil demandent à devenir des membres permanents. On propose souvent d'y ajouter un pays arabe et au moins un pays de l'Afrique subsaharienne.

En fait seule votre mobilisation et celle de la jeunesse mondiale permettront la mise en oeuvre d'une vraie réforme du Conseil de Sécurité, ainsi que la création d'une Assemblée parlementaire des Nations Unies, ou APNU, un projet qui est déjà soutenu par 1600 parlementaires de 135 pays.

Cette Assemblée, dont le rôle serait d'abord consultatif, pourrait se transformer ensuite en parlement mondial, devant lequel le Conseil de Sécurité aurait à rendre compte de son action.

Je reconnais que ces réformes sont aujourd'hui improbables. Mais la réconciliation franco-allemande l'était aussi. Alors à vous de tracer la voie d'une Europe donnant l'exemple de l'union dans la diversité.

Car c'est cette voie que les pères de l'Europe ont voulu tracer : une voie originale qui a été souvent caricaturée ou ignorée, et qui n'est ni celle d'un fédéralisme à l'américaine (car la France et l'Allemagne ne sont pas le Texas et la Californie), ni celle d'une simple coopération intergouvernementale, mais plutôt celle de l'exercice en commun des souverainetés nationales dans certains domaines limités.

Cet exercice en commun est celui de la méthode communautaire, qui voit la Commission européenne proposer les lois et les exécuter une fois que ces lois ont été adoptées par le Conseil des ministres et par le Parlement européen.

Notez déjà que la Commission ne décide rien : elle propose et elle exécute. Les décisions sont donc prises démocratiquement à la fois par le Conseil des ministres représentant les Etats membres (par exemple les 27 ministres de l'agriculture, ou des Affaires étrangères, etc) et par le Parlement européen représentant les peuples.

Mais en fait le pouvoir de décision appartient aujourd'hui de plus en plus au Conseil européen réunissant les chefs d'Etat et de gouvernement. Il serait donc nécessaire de lui redonner son rôle initial d'orientation, en limitant ses réunions.

Quant à la Commission européenne, elle devrait être recentrée sur ses tâches essentielles et limitée si possible à une quinzaine de membres.

Il serait également nécessaire de mieux associer les parlements nationaux à la gestion de la zone euro, et en ce sens le projet déjà décidé d'une assemblée parlementaire franco-allemande est une bonne initiative.

Comprenant 50 députés français et 50 députés allemands, cette assemblée se réunira deux fois par an, et rien ne l'empêcherait d'élargir ses débats aux questions que je viens d'évoquer avec vous.

Je note également que des pro-européens ont proposé la création d'une Commission transnationale des finances réunissant les membres des commissions des finances des parlements nationaux et du parlement européen. Les ministres des finances de l'eurogroupe et les dirigeants de la BCE auraient ainsi à rendre compte de leur action devant cette Commission.

Il reste qu'aujourd'hui la question prioritaire est de proposer aux français et aux autres européens des projets crédibles et motivants les incitant à aller voter. C'est, me semble-t-il, la seule voie capable de redonner toute sa force à la démocratie représentative.

Car la démocratie directe ne peut que devenir le tombeau de la démocratie si elle prétend s'exercer par référendums fréquents au niveau national et européen.

Certes la démocratie directe peut être valable au niveau communal. Mais les questions complexes que je viens d'esquisser ne peuvent être traitées sérieusement que par des représentants du peuple disposant d'un temps long d'information et de discussion. Alors préparez-vous à exercer votre droit de vote en soutenant des objectifs qui se veulent seulement ici des pistes de réflexion, auxquelles j'ajoute pour terminer quelques remarques concernant les frontières de l'Union européenne. Car seules des frontières stables et fermement contrôlées permettront à l'Union européenne de se légitimer pleinement auprès des peuples.

En fait tous les pays européens ont vocation à entrer dans l'UE : Suisse, Norvège et Islande, mais aussi Serbie, Bosnie, Albanie, Macédoine du Nord, Kosovo et Monténégro.

Par contre jamais les russes n'accepteront l'entrée de l'Ukraine et de la Moldavie dans l'UE : ils imposeraient alors leur partition, déjà bien amorcée en Ukraine. C'est pourquoi il serait nécessaire de négocier avec les russes un statut de membre associé pour ces deux pays.

Quant à la Russie, elle reste une grande puissance militaire. Mais avec ses 146 millions d'habitants vieillissants et son économie basée sur les énergies fossiles, elle est devenue en fait une puissance moyenne. A cet égard les russes devront être amenés à comprendre qu'en cherchant à diviser l'Europe ils mènent une politique suicidaire face au géant chinois.

Enfin, au sujet de la Turquie, on doit reconnaître que son adhésion à l'UE n'est de toute façon plus d'actualité, étant donné l'orientation de son régime, devenant de plus en plus autoritaire et islamisé. Il serait donc souhaitable de négocier avec elle un statut de membre associé.

Bien entendu une UE élargie à 37 membres ne pourra être à ce niveau qu'une zone de libre-échange gérée par des Etats de droit, ce qui serait déjà un grand progrès, et ce qui devrait permettre de réintégrer l'Angleterre dans l'UE. Car l'Angleterre a toujours voulu que l'UE ne soit qu'une zone de libre-échange.

### **Sixième objectif : promouvoir un climat de confiance en France.**

Ce sera pour vous l'objectif le plus important, mais aussi le plus difficile à mettre en oeuvre. Car jamais les français n'ont manifesté une telle défiance à l'égard de leurs responsables politiques, de leurs patrons, de leurs voisins, de leur avenir.

Certes la confiance ne se décrète pas. Mais on peut en créer les conditions, d'abord dans les familles et à l'école, puis dans la vie politique et économique.

A ce sujet on constate aujourd'hui dans les écoles maternelles que beaucoup de parents



font de leurs enfants des petits Jésus incontrôlables, faute d'avoir su établir avec eux une relation de fermeté bienveillante. Du coup ces enfants insécurisés ne peuvent plus faire confiance aux adultes.

Quant à nos écoles, à nos entreprises et à notre République, elles restent fondées sur un principe simple : le professeur parle et les élèves écoutent, le patron commande et les employés obéissent, l'Etat décide et nous délivre ainsi du fardeau de la liberté.

Bien entendu de nombreux professeurs savent motiver leurs élèves, et de nombreux patrons savent responsabiliser leurs employés.

Il reste que la société française est fortement hiérarchisée, avec une élite formée en priorité dans les grandes écoles, qu'il ne s'agit d'ailleurs pas de supprimer. Mais on doit constater que leur recrutement est désormais presque exclusivement réservé aux classes dirigeantes.

L'ascenseur social est donc en panne : ce constat explique en partie la défiance du peuple à l'égard de ses dirigeants, qui ont tendance à vivre de plus en plus entre eux, à l'école et en ville, comme l'a bien montré Jérôme Fourquet dans son analyse de l'archipel français. C'est pourquoi il faut souligner une fois de plus le rôle décisif de nos établissements scolaires, appelés à devenir les lieux d'une même culture pour tous les élèves.

Certes les enseignants ont aussi à développer l'esprit critique de leurs élèves. Mais ils ont également à faire appel à leur capacité d'admiration, source principale de leur confiance en l'avenir. Car il n'y aura pas pour vous d'avenir fécond sans passé vivant. Or on doit constater que cette faculté d'admiration a été mise à mal depuis des décennies par des intellectuels comme Derrida cherchant à "déconstruire le sens", à déconstruire la notion de vérité, à déconstruire notre passé dont les aspects les plus sombres sont désormais systématiquement mis en valeur.

C'est pourquoi il y a bien un objectif commun qui devra devenir celui de tous les Français : restaurer pleinement l'école des savoirs, faire connaître et aimer nos romanciers, nos dramaturges, nos poètes, nos peintres, nos musiciens, nos savants, notre histoire de France, celle de l'Europe et du monde, initier tous les élèves à la démarche scientifique, leur permettre d'acquérir une culture économique.

Alors comment faire en sorte que cet objectif devienne une réalité pour tous les élèves, et notamment pour les 20% d'élèves en difficulté que nous n'arrivons pas à mettre à niveau à l'école primaire, puis au collège, ce qui explique en grande partie les résultats médiocres des élèves français dans les enquêtes Pisa ?

Vaste question que je ne peux aborder ici, en constatant qu'elle a donné lieu à d'innombrables ouvrages et à de nombreuses réformes imposées par les quinze ministres de l'Education Nationale qui se sont succédés en France depuis trente ans, ce

qui est aberrant.

Je note seulement après bien d'autres que notre système scolaire reste fondé sur la sélection par l'échec, qu'il ne s'agit d'ailleurs pas de transformer en refus de la sélection et en un bac qui ne signifie plus rien, suivi du gâchis actuel des deux premières années universitaires qui mettent en situation d'échec un étudiant sur deux.

En tout cas on ne pourra pas développer un climat de confiance dans notre société s'il ne s'instaure pas d'abord dans nos établissements scolaires, ce qui implique en priorité une meilleure formation des enseignants. Pour cela il faudra mettre fin aux dérives actuelles de la pédagogie, tout en prenant en compte des expériences pédagogiques réussies et souvent caricaturées. Car les grands pédagogues novateurs comme Freinet ou Montessori n'ont jamais dit que les élèves devaient construire tout seuls leurs savoirs. Mais ils ont prouvé que d'autres méthodes d'apprentissage, fondées sur la confiance, permettaient une meilleure acquisition des savoirs en rendant les élèves plus heureux.

Cependant pour vous le plus important aujourd'hui sera de ne pas vous enfermer dans la société des écrans, que la crise sanitaire a renforcée. Car un bon usage de vos smartphones et de vos ordinateurs, à l'école et en famille, est devenu une question décisive que je n'ai pas voulu aborder ici, tout discours sur l'addiction aux écrans étant inutile. Seule compte la démarche qui vous fera découvrir les bienfaits d'un monde autre.

Il reste que l'école doit aussi accueillir des élèves appartenant à des familles spirituelles très différentes appelées à coexister dans un climat de confiance. C'est pourquoi je termine ces brèves réflexions en prenant pour exemple la théorie de l'évolution, qui concerne autant l'enseignement que le sens à donner à nos vies.

En effet depuis que la Terre est devenue pour nous un point dans l'univers et l'être humain le fruit d'une longue évolution l'inscrivant dans le règne animal, les européens sont entrés dans une crise spirituelle profonde qui a remis en cause leurs croyances traditionnelles, celles des chrétiens et des juifs, mais aussi des musulmans, désormais nombreux en France et en Europe.

Car les européens ont cru jusqu'au seizième siècle que la Terre était au centre de l'univers et que l'homme avait été créé directement par Dieu. En ce sens deux textes vous permettront déjà de découvrir l'ampleur de la révolution amorcée par Copernic et par Galilée, puis par Darwin.

D'abord, en lisant le petit livre de Hubert Reeves, L'univers expliqué à mes petits-enfants, vous constaterez que dans cet univers en évolution depuis près de 14 milliards d'années, notre soleil n'est qu'une étoile banale parmi les centaines de milliards d'étoiles de notre galaxie, l'univers observable contenant des centaines de milliards de galaxies.

Et pour achever de vous déstabiliser, je vous invite à lire sur Google un bon exposé de la théorie synthétique de l'évolution ou néodarwinisme, ainsi appelée parce qu'aujourd'hui on ne fonde plus l'évolution du vivant seulement sur la sélection naturelle établie par Darwin, mais aussi sur des mutations aléatoires du patrimoine génétique. Alors devons-nous être d'accord avec l'affirmation célèbre du biologiste Jacques Monod : "L'homme sait enfin qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'univers d'où il a émergé par hasard" ? Il me semble que face à cette affirmation, plusieurs démarches spirituelles sont possibles pour vous.

Vous pouvez d'abord la considérer comme vraie : c'est l'attitude des athées, celle par exemple du philosophe André Comte-Sponville expliquant dans son livre sur L'esprit de l'athéisme qu'une spiritualité sans Dieu est pleinement authentique.

Vous pouvez aussi constater avec l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan que l'univers est réglé avec une extrême précision, ce qui implique pour lui l'existence d'un Principe Créateur le mettant en accord avec sa foi bouddhiste (Face à l'univers, dialogue avec huit personnalités). Pour certains auteurs ce constat est aussi en accord avec la philosophie de Spinoza, comme l'a souligné Frédéric Lenoir (Le miracle Spinoza).

Quant aux chrétiens, aux juifs et aux musulmans, ils ont à admettre franchement la théorie de l'évolution, mais en l'incluant dans le constat, pour eux non moins fondé en raison, du libre développement de la vie sur notre planète en tant qu'impulsion originelle et continue prenant sa source dans un Dieu créateur et non pas programmeur. Car l'évolution du vivant se révèle être fondée sur le jeu incessant des possibles, et non sur un programme déterminé. Il s'agit là pour les croyants d'un constat essentiel, leur permettant non pas d'expliquer le mal dans la nature, mais du moins de le rendre compatible avec l'existence d'une Force créatrice et aimante qui laisse se développer librement sa création, avec ses virus et ses chemins de souffrance, mais aussi avec sa beauté devenant une joie partagée.

En ce sens vous pouvez découvrir une vision chrétienne de l'évolution en lisant le livre du théologien François Euvé, Pour une spiritualité du Cosmos. Découvrir Teilhard de Chardin. C'est une bonne introduction à l'oeuvre de Teilhard, une oeuvre traversée par un grand souffle d'espérance qui nous concerne tous, croyants et incroyants. Or aujourd'hui bien des chrétiens et bien des musulmans nient la théorie de l'évolution en s'en tenant à une lecture littérale de la Bible et du Coran.

A cet égard l'accord entre science et foi doit devenir une réalité autant pour les chrétiens que pour les musulmans. Car si les uns et les autres sont de plus en plus nombreux à basculer dans l'obscurantisme, le monde deviendra invivable pour tous, croyants et incroyants.

Vous aurez ainsi non seulement à instaurer la coexistence pacifique des démarches spirituelles que je viens d'évoquer, mais plus encore à en reconnaître l'authenticité sans

tomber cependant dans le relativisme. Il vous faudra pour cela apprendre à respecter les personnes tout en critiquant éventuellement leurs croyances, une distinction qui est difficile pour nous tous, et qui est cependant l'un des fondements de la démocratie.

Il reste qu'on ne peut pas non plus escamoter la question de la vérité, ce qui marque les limites du dialogue interreligieux, par ailleurs indispensable pour l'instauration d'un climat de confiance entre chrétiens, juifs et musulmans.

Car pour les chrétiens la toute puissance de Dieu n'est pas celle des hommes. Elle se révèle dans la croix du Christ et dans le témoignage de celles et ceux qui affirment l'avoir reonnu comme vivant d'une vie nouvelle après sa mort : affirmation qui sera toujours un scandale et une folie pour les autres religions et pour les incroyants. Cependant si c'est vrai, ce que je crois, alors le message chrétien est appelé à redevenir un essage d'espérance dans une France qui fut si longtemps la fille aînée de l'Eglise, et qui est devenue la mère d'un athéisme grandissant.

Mais j'arrête là ces quelques réflexions en espérant que vous saurez vous engager pour les grandes causes que j'ai seulement abordées dans ce texte.

Car dans la France et dans l'Europe d'aujourd'hui, vous avez à lutter ensemble, coyants et incroyants, pour l'avènement d'une Cité harmonieuse qui restera sans doute sans cesse en construction, mais qui, me semble-t-il, ne pourra prendre son essor tant que notre crise spirituelle et culturelle ne sera pas en partie surmontée.

Pour aller plus loin : **choix bibliographique**

Les textes indiqués en gras renvoient à des documents consultables sur Google.

### **Premier objectif**

**Le Green New Deal For Europe** ou Pacte vert pour l'Europe, a été défini par la Commission européenne.

Le **Giec**, le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, propose une synthèse des connaissances établies par des milliers de chercheurs.

Cependant pour Jean-Marc Jancovici on ne pourra pas atteindre l'objectif de zéro carbone en 2050 sans l'apport de l'énergie nucléaire.

Au contraire pour les membres de l'association négaWatt, l'objectif de 100% d'énergies renouvelables en 2050 pourra être atteint.

Comprendre la taxe carbone en huit questions, **Le Monde** : un enjeu essentiel.

Cependant le projet de taxe carbone n'est pas abordé par la Convention citoyenne sur le climat, dont la majorité des propositions devrait être mise en oeuvre.

### **Deuxième objectif**

**Les 19 pays de la zone euro**

**Le plan de relance européen**

L'union bancaire permet à la BCE de contrôler, et éventuellement de sanctionner les 130 plus grandes banques européennes.

Le Collectif Roosevelt prône dans un petit livre la réforme cruciale du système financier européen et mondial (Non à la dérive des banques et de la finance).

### **Troisième objectif**

Le livre du politologue bulgare Ivan Krastev (Le destin de l'Europe, Premier Parallèle, 2017) souligne que la fracture grandissante entre l'Ouest et l'Est de l'Europe est due d'abord à la question migratoire.

La question de la coopération avec l'Afrique subsaharienne est bien abordée par les livres de Stephen Smith (La ruée vers l'Europe. La jeune Afrique en route vers le vieux continent, J'ai Lu, 2019) et de Kako Nubukpo (L'urgence africaine Changeons notre modèle de croissance ! Odile Jacob, 2019).

Des ONG comme Action contre la faim et le CCFD-Terre solidaire proposent des projets concrets de coopération.

Le pacte pour la migration et l'asile a été proposé en septembre 2020 par la Commission européenne. Ce pacte est critiqué par les associations d'aide aux migrants comme France Terre d'asile et le Secours Catholique-Caritas France.

L'agence européenne de gardes-frontières et de gardes-côtes est à connaître.

### **Quatrième objectif**

Le numéro Hors-Série 199 d'octobre-novembre 2019 de la revue Science et Avenir, L'intelligence artificielle en 50 questions, est une bonne introduction à l'IA.

Le livre de Cathy O'Neil, Algorithmes, la bombe à retardement (Les Arènes, 2018) est une critique de l'IA qui s'inscrit dans celle, plus vaste, de la technique moderne par Heidegger (Qu'est-ce que la technique ?, Essais et conférences, Gallimard, 1993), par Jacques Ellul (Le bluff technologique, Poche, 2012) et aujourd'hui par Eric Sadin (L'intelligence artificielle ou l'enjeu du siècle, L'Echappée, 2018).

Les livres sur l'IA sont nombreux, et seulement deux autres livres sont cités ici, ceux de Jean-Gabriel Ganascia, Intelligence artificielle, vers une domination programmée (Le cavalier bleu, 2018), et de Luc Julia, L'intelligence artificielle n'existe pas (First, 2019)

Pour l'astrophysicien Nicolas Prantzos la science et la technique nous permettent de préparer les Voyages dans le futur (Poche, 2009)

Pour John C.Eccles et pour d'autres scientifiques la microphysique quantique va nous obliger à repenser les liens entre le cerveau et la pensée (Evolution du cerveau et création de la conscience, Fayard, 1992).

Le petit livre de Sven Ortoli et Jean-Pierre Pharabod, Le cantique des quantiques (La Découverte, 2007) permet de découvrir ce qu'est la physique quantique.

### **Cinquième objectif**

Bescherelle Chronologie de l'histoire de France (Hatier, 2013)

Joseph Rovin Histoire de l'Allemagne (Poche, 1999)

Robert Schuman Pour l'Europe (Fondation Robert Schuman, 2019)

Adrien Candiard Comprendre l'islam (Champ actuel, 2016)

Gilles Kepel Terreur dans l'hexagone (Gallimard, 2015)

**Fondation Robert Schuman** Traité pour la défense et la sécurité de l'Europe.

La réforme du Conseil de sécurité de l'ONU

Le projet d'une Assemblée parlementaire des Nations Unies, ou APNU

**Les institutions européennes**

**Les frontières de l'Union européenne**

### **Sixième objectif**

Hubert Reeves L'univers expliqué à mes petits-enfants (Seuil, 2011)

La théorie synthétique de l'évolution ou néodarwinisme

André Comte-Sponville L'esprit de l'athéisme (Le Livre de Poche, 2008)

Trinh Xuan Thuan Face à l'univers, dialogue avec 8 personnalités (Pluriel, 2017)

Frédéric Lenoir Le miracle Spinoza Une philosophie pour éclairer notre vie (Fayard, Le Livre de Poche, 2017)

François Euvé Pour une spiritualité du cosmos. Découvrir Teilhard de Chardin (Salvator, 2015)